

Mon père a pansé ma blessure, qui n'était pas profonde, avec un baume des Indes. Le tumulte avait diminué sur la plaine, les guerriers avaient tué le nombre de lions autorisé par la tradition. Les rabatteurs avaient ouvert leurs rangs pour permettre aux autres, aux lionnes et à leurs petits de s'échapper.

On avait allumé un grand feu. Cambyse, Kyros et les guerriers du clan me regardaient comme s'ils attendaient de moi quelque chose. J'ignorais la raison de cette attente et de leur silence, car j'étais sûre d'avoir accompli tous les rites.

Tout à coup j'ai su, une danse très lente s'est emparée de moi et elle était comme un chant. Un voile rouge et obscur s'est étendu sur mes yeux, je suis devenue sourde et j'ai été pénétrée par l'odeur du lion et par le goût de son sang sur mes lèvres. Je descendais en dansant la pente d'un temps très obscur, je traversais des millénaires et je parvenais jusqu'à l'autre des ancêtres, au milieu des dieux lions. Le sang du lion, mêlé au mien, me faisait entrer dans une dimension où il n'y avait plus de passé, plus de futur ni aucune séparation entre le fauve et moi, car la barrière de la mort était abolie. Parfois, pour quelques

FEU

DANSE A.  
CHANT

le sang

instants, je revenais à la conscience, à la vue, et je découvrais sans surprise que nous dansions tous, dans la grotte originelle d'où les dieux lions étaient sortis un jour pour nous mettre au monde et avoir enfin des adversaires dignes d'eux. Je croisais parfois Kyros, il avait le mufle, les dents et la cruauté des fauves et pourtant il était mon père et n'arrêtait pas de sourire. Au centre, évoluait Cambyse qui était l'ancêtre dont nous descendions tous et qui dansait avec une force, une lenteur, une majesté souveraines que j'étais seule, moi la reine vierge et lionne, capable d'égaliser. Nous avons dansé ainsi hors du temps jusqu'au moment où il y a eu un autel et sur cet autel un feu superbe dont les flammes s'élevaient très haut. Alors j'ai senti mes forces m'abandonner et je me suis évanouie.

Je suis revenue à moi, étendue sous une tente. Kyros était assis à côté de moi et me souriait. Sur le grand autel de pierre qui occupait le centre de la plaine, le bûcher brûlait. Cambyse dirigeait les montagnards et les attelages de chevaux qui traînaient les corps des lions tués dans le combat. Il allait les faire brûler et leurs cendres seraient répandues ensuite sur les champs des hommes du clan et des

a) FEU / mot 2. jele  
eff. qui vie  
vi. fait la celer  
1. jele

le feu relié  
le monde & mort  
o celui & mort.

[ Acc / - pierre travers l'autre  
loue

→ Espace unique

Le feu symbolise le perfection  
par la combustion, purifie  
se fait le ⊕ spirituelle,  
par la lumière et la vérité

2'15" { ⊕ → 1'30" (feu)<sup>-2</sup> source  
+ ⊕ 1' source

tribus alliées. Un autel séparé serait consacré au corps de la lionne. C'était un crime de tuer une lionne pendant le combat rituel et plus encore de la frapper avec un sabre comme l'avait fait Akoum, les seules armes admises ces jours-là étant l'arc et la lance. Akoum aurait mérité la mort, mais, comme il m'avait sauvée d'un grand péril et que j'étais la première femme à avoir participé à notre guerre sacrée, le conseil du clan l'avait absous tout en l'excluant de la fête.

Au moment où tombait le soir, tous les corps des lions ont été disposés sur l'autel et j'ai été chargée de mettre le feu à leur bûcher. Pendant que les corps se consumaient, la danse a repris et, sous l'effet des boissons magiques, elle a refait de nous des lions. La lune arpentait le ciel au-dessus de nous, tandis que nos danses se conformaient à celles des constellations. Le brasier des lions s'apaisait, avec de soudains retours de flammes qui projetaient au loin leurs étincelles. Jamais le monde n'avait été aussi beau, aussi cruel. Les danseurs formaient des cercles qui se rapprochaient et s'éloignaient de moi comme des vagues. J'étais la seule lionne parmi ces lions mâles et leur désir, leur férocité m'assaillaient de

FEU →  
DANSE

FEU  
E(LO)

toutes parts, mais j'étais protégée par la force supérieure de mon père et de Cambyse dont les formes géantes étendaient leurs ombres jusqu'aux confins de la plaine. Des combats surgissaient souvent entre les danseurs, des rugissements éclataient, les luttes étaient violentes, rapides et devaient s'arrêter au premier sang. La danse, elle, ne s'arrêtait pas et nous ramenait peu à peu à l'origine du monde, à la réconciliation de l'âme avec son corps sauvage. Lorsque l'aube est apparue, mon père a allumé le bûcher de la lionne et nous nous sommes tous prosternés devant elle. Pendant que les flammes consumaient son corps, j'ai aperçu Akoum qui m'observait en se cachant derrière des traqueurs. Il n'avait pas le droit d'être là, j'ai couru à lui, je l'ai attaqué avec mon couteau. Il se défendait en reculant et ce que je voyais sur son visage m'est devenu insupportable. Lâchant mon couteau, j'ai bondi sur lui comme la lionne et je l'ai cruellement mordu au cou. Il est tombé en hurlant et Kyros nous'a séparés. Pendant qu'il se relevait, il a murmuré : "Tu as bu mon sang !"

Cela m'a fait horreur, je me suis enfuie, je me suis roulée sur le sol et j'ai

FEU le lionne  
danse avec  
le monde du feu  
et l'espoir d'être  
à un moment  
ferocité

e)

b)

farrat = feu = soleil = vie  
 — = levité, modernité, générosité  
 = véhicule des prières.

### le principe de la fécondité

- Sang divin = limon — dit le soleil → vie  
 veine de la terre = matière — sème Terre
- effusion du sang au cours des jours = fertilité  
 prudence  
 salut
- dit le sang = immortalité.

farrat  
 - Amiral - Incarnant  
 - Asahi - féminin  
 - bonne femme - culture

[Lor 5] ETA ~ 30e 40'

stop un peu

vomi. Le soleil était haut dans le ciel, il n'y avait plus que des bûchers noircis, des hommes épuisés qui se dirigeaient vers leurs chars ou leurs chevaux et, quelque part dans la plaine, le cadavre de la jument alezane sur laquelle j'étais arrivée et qui était morte à ma place.

Cambyse est resté avec ses serviteurs pour recueillir dans des urnes les cendres des lions. C'est mon père qui m'a ramenée à bout de force sur son cheval. J'étais couverte de sang, ma blessure commençait à me faire souffrir, j'avais de la fièvre. Mes vêtements et mes cheveux portaient des traces de brûlures car, sans le savoir, j'avais dansé trop près des bûchers. Ma mère et ma sœur ont voulu me soigner, mais j'ai demandé à ma mère la permission d'aller d'abord me reposer dans son jardin et elle m'a laissée faire.

Ce jardin, qu'elle avait dessiné et entretenait elle-même, était de proportions modestes et caché au milieu des vignes. La source qui s'y répandait en étoile y faisait régner une musique d'une fraîcheur délicieuse. Les fleurs, les ombrages, la présence des oiseaux, tout était dans ce jardin œuvre de méditation patiente et de recueillement. On y découvrait la vie tendre, discrète et passionnée de ma

mère, son sens délicat des instants, des sons et des couleurs. J'ai vu dans la source mon visage noirci par le feu, mes vêtements tachés de sang et les mèches follement brûlées de mes cheveux. Ma mère m'a rejointe et je lui ai montré mon reflet dans l'eau : "Regarde cette fille sauvage, c'est moi, je suis comme ça." Elle m'a prise dans ses bras en disant : "Je t'aime comme tu es." Elle m'a calmée, consolée, j'ai dit : "Je voudrais être comme toi, comme ce jardin. - Tu es aussi comme ce jardin, m'a-t-elle dit, chaque fois que j'y viens je pense à toi. Il faut laisser agir le temps et, quand ton jour sera venu, l'amour." Nous sommes rentrées à la maison, ma sœur et elle m'ont lavée, pansée et je me suis endormie.

3

Le lendemain, j'ai senti que j'étais toujours, au plus profond de moi-même, la fille de ma mère, la sœur de ma sœur, partageant avec elles les rites, les travaux et les plaisirs des femmes qui révèrent leur foyer et les usages de la Grèce. Nous chantions toutes les trois en tissant un tapis, quand mon père est entré. En le voyant si beau, si serein, si profondément

Jardin symbole de la culture opposé à la nature sauvage du reflet de l'ordre au désordre de la conscience à l'inconscient.

Le Reflet = inconscient

Désordre et nature consciente et inconsciente.

=> Temps + Amour font la culture sur ce terrain

beau

façonné par la bonté, le courage et la grâce, je me suis demandé comment nous avons pu danser tous les deux la danse des dieux lions, entourés d'hommes, de fauves qui grondaient et rugissaient de désir autour de moi. Je l'ai supplié de me dire comment lui, qui avait connu le Dieu sans limites des sages et des livres sacrés de l'Inde, avait pu devenir ce lion que j'avais vu et avec qui j'avais dansé. Comment il avait pu supporter cette lionne qui avait capté, toute une nuit, le désir des hommes du clan, cette femelle sauvage que j'avais été, que j'étais toujours sans doute, qui avait tué un lion et blessé un homme en le mordant à la gorge. Ma mère et ma sœur se sont levées et elles s'apprêtaient à sortir comme s'il s'agissait, entre nous, de secrets et de passions que les femmes comme elles ne veulent pas partager. Mon père leur a demandé de rester. "Les Egyptiens, a-t-il répondu, et les Indiens ont formé dans leur esprit et dans leur cœur, ont décrit dans leurs monuments de très hautes conceptions, de profondes expériences de Dieu, des dieux, des humains et de leurs rapports avec l'univers. Notre voie n'est pas la leur, ce qu'ils cherchent à leur manière

nous le vivons dans notre corps parmi nos ancêtres lions. Nous le retrouvons dans notre lutte avec eux, le respect que nous leur portons et, chaque année après le combat, dans la nuit de réconciliation qui nous unit à eux et au monde. Les Egyptiens et les Indiens peuvent parfois parler avec Dieu, répéter ses paroles et les transmettre à leurs descendants. Nous ne connaissons de Dieu que ce que savent les lions. Ce qui suffit pour ce temps et pour ce pays qui sont les nôtres. Nous ne pouvons pas parler de Dieu, mais nous pouvons le danser les jours du combat rituel et parfois le chanter comme nous avons pu le faire avec toi."

Alors je me suis jetée à ses genoux et j'ai crié : "Est-ce que j'ai chanté ? – Oui, tu as chanté et nous tous avec toi pendant que les lions brûlaient."

Je n'ai plus pu retenir mon angoisse et je lui ai demandé en regardant ma mère : "Est-ce que c'était le chant d'allégresse comme pendant mon délire ? – Non, c'était un chant très ancien que nous avons connu et oublié. Le chant de la gloire et du sang des lions, aussi fier, aussi redoutable que leur mort."

Ma mère et ma sœur se sont rassises à leur place et ont recommencé à tisser.

*Il croit j'elec le fait*

- psychique  
- mental

| dialectique particulière  
source de paix ou de conflit

< que + causalité  
> esprit.

drevel = symbole du psychisme incarné  
archétype voisin de celui de la NÈRE  
et incarnation du désir

jour = drevel aveuglé par le soleil  
l'homme le bête

NUIT = drevel est voyant  
et l'homme aveugle

"c'est lui alors qui amène car  
lui seul fait franchir imperceptiblement  
les pas du mystère nocturne  
à la raison" | 223 |

Drevel psychopompe

drevel et chthonien = aspect "supérieur" de l'inconscient  
aspect nocturne de l'esprit, de  
le cœur, de l'autel.

devant, oratoire  
quand il vole